

Le 2 octobre, un groupe de grévistes en train d'organiser le « picket » autour de la « Marion Manufacturing Company » furent accostés par le Shériff ; ordre leur fut donné de se disperser afin que les policiers pussent entrer dans la fabrique. Bien que désarmés, les travailleurs refusèrent d'obéir à cet ordre. Sans un mot d'avertissement, le shériff tira un pistolet à gaz lacrymogène, et, à la faveur du brouhaha qui s'ensuivit, donna l'ordre à ses brutes de commencer la fusillade. Trois ouvriers tombèrent morts, une vingtaine blessés. Quelques jours après, deux autres succombaient à leurs blessures, nombreux sont ceux qui resteront infirmes pour la vie. Les morts sont Georges Jonas, âgé de plus de 60 ans, James Vickers, Hall, Bryson et Roberts.

La brutalité du carnage fut presque indescriptible. L'enquête médicale prouve que la plupart des ouvriers atteints dans le dos, alors qu'ils essayaient de fuir la fusillade. L'une des victimes, Georges Jonas fut transporté à l'hôpital porteur de menottes et opéré de la sorte!

Cet effroyable assaut vient immédiatement après la déclaration faite par le gouverneur Gardner dans laquelle il proclame la nécessité « d'améliorer les conditions de vie des travailleurs », en même temps qu'il fulmine contre les communistes.

L'hypocrisie du gouverneur à la solde des grands patrons (patron lui-même) est illustrée par la sanglante réalité de Marion. Le massacre suit également de près la trahison des fonctionnaires réactionnaires du *Syndicat des Travailleurs du Textile* au cours de la première grève déclenchée à Marion. Les ouvriers s'aperçurent qu'il leur était impossible de continuer le travail sur la base de « l'accord » intervenue entre les patrons et les bureaucrates du *Syndicat de l'American Fé-*

dération of Labor. La tentative qui consista à purger la fabrique de tous les militants en les transférant à l'équipe de nuit pour supprimer presque aussitôt cette équipe, provoqua une sortie en masse spontanée de tous les ouvriers.

La politique de collaboration de classe pratiquée par les leaders de l'A. F. L. a porté ses fruits sanglants.

L'assassinat des ouvriers de Marion est une écrasante réponse aux autorités gouvernementales, au patronat, aux fonctionnaires repus de l'A. F. L., aux libéraux doucereux et aux socialistes à l'eau de rose qui attribuent tout le « mal » qui se produit dans la Caroline du Nord à « l'ingérence » des communistes et des militants de gauche. Lorsque pour différentes raisons, les communistes n'avaient pas encore pris la direction du mouvement, les travailleurs de Marion connurent les jours les plus noirs : jours d'esclavage éhonté, jours de dénuement et de misère, jours de trahison par les leaders de l'ancien type. Le « malheur », avec les communistes, c'est qu'ils se sont permis de rompre la vieille tradition du « Solide Sud » non syndiqué et d'amener les travailleurs à la lutte pour l'amélioration de leurs conditions de vie, sans se servir d'eux comme de pions évoluant sur des tables de conférences avec les patrons ou le gouverneur.

La seule raison pour laquelle les grands filateurs peuvent impunément se livrer à de tels massacres, c'est le manque d'organisation et d'unité entre les travailleurs. La conquête de l'organisation et de l'unité sera la meilleure réponse et la première vengeance des martyrs.

P. S. — Le Comité de Rédaction de *Contre le Courant* a envoyé une somme de 250 francs au *Comité de Défense et d'Aide aux Grévistes*. De plus, une somme de 82 fr. 50, produit d'une quête organisée à l'issue de notre réunion du 13 Octobre, a été également envoyée.

nue, prendre une proportion gigantesque, comme en Grèce, par exemple.

Une manœuvre politique a fait rentrer en Grèce environ deux millions de réfugiés d'Asie Mineure, et a ainsi renforcé les éléments de la bourgeoisie progressiste qui, depuis la Révolution de 1909, avait mis sur le tapis l'industrialisation de la Grèce. Voilà une partie de son programme accomplie, puisque cette bourgeoisie peut disposer d'une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse. Et pourquoi ne pas dire que cette masse fut, dès sa plus tendre jeunesse, endormie par les prêtres sur la « grandeur de la Grèce qui lutte pour délivrer ses

enfants de la Turquie spoliatrice de l'empire Byzantin ». Mais une fois qu'ils eurent quitté la Turquie, et furent de retour à leur contrée d'origine, ces opinions sur la Grèce chrétienne et bienfaitrice se sont vite évanouies chez les réfugiés, car maintenant, formés en masses compactes d'ouvriers dans toutes les branches de l'industrie, notamment dans les filatures de Naoussa, ainsi que dans les ateliers de tabac de la nouvelle et vieille Grèce, le travail en commun leur a donné une nouvelle force et une idéologie pénétrante chez eux : l'idéologie des salariés.

Devant la pléthore du nouveau contingent d'exploités, quel fut le rôle du Parti communiste grec? Presque nul. Il a laissé cette masse de producteurs servir de clientèle électorale au Parti vénizéliste ou libéral, et, c'est avec leur voix que Venizelos a pu battre le féodalisme avec les éléments petits-bourgeois qu'il a pu rallier contre le capitalisme. Le rôle du Parti communiste depuis sa naissance, ne fut que trahison du communisme; au lieu de propager l'idée dans le pays, il la combat. Pour mieux connaître ce Parti, il faudrait revenir quelques années en arrière.

Le socialisme fut introduit vers 1912-1913 par quelques intellectuels bourgeois ayant étudié en Allemagne. Ceux-ci ne professant qu'une espèce de socialisme de chaire, nettement bourgeois, leur marxisme ne fut, en réalité, que dégénéré. Ils ne valent même pas d'être nommés, et ne méritent que le dégoût, car aujourd'hui, ils sont comblés de postes responsables dans l'Etat grec. Et, depuis la naissance dudit Parti socialiste grec, actuellement communiste, tous ceux qui aspirent à se stabiliser eux-mêmes se servent de ce Parti. Ainsi, en 1922, lorsque sur le front d'Asie Mineure, les soldats ont abandonné leur poste au cri de: « Vive Lénine! » et, enfin, rentrés chez eux, n'ont plus voulu combattre pour des raisons ne les concernant pas, le Parti n'a pas su profiter de l'occasion et a laissé les mains libres à une camarilla militaire qui détourna l'esprit des soldats en révolte, et les entraîna seulement contre le roi Constantin ou plutôt, contre les féodaux grecs. Depuis lors, une série de grèves malheureuses a détruit la confiance des masses dans le Parti communiste; la majorité des syndicats, qui politiquement, suivait le Parti, l'abandonnèrent en raison de sa néfaste tactique, car, d'un côté, il prétendait lutter pour les revendications immédiates du prolétariat (respect des huit heures, relèvement des salaires, etc.), et, d'un autre côté, il était inapte à donner satisfaction aux ouvriers. Ce que voyant, ces derniers se groupèrent autour d'un nommé Stratis, lequel avait ses petites entrées et des amitiés dans les ministères, vu son syndicalisme réformiste. Ces gens avaient beau crier à Stratis: « Social-traitre, vendu, etc... » lui, savait toujours comment agir lorsqu'il fallait une augmentation de salaire, et, de cette façon, il évitait des grèves, gagnant l'estime des patrons et la confiance des ouvriers amorphes. Une politique de cache-cache fut pratiquée à l'égard des grandes questions ayant trait au mouvement communiste. Par exemple, il n'y a pas

longtemps, les leaders du Parti prétendaient que la Grèce n'en étant qu'à la période du capitalisme commercial, il fallait soutenir la bourgeoisie libérale jusqu'à une totale instauration capitaliste. Ils mentaient, car la Grèce, non seulement a dépassé depuis longtemps cette phase, mais elle est nettement impérialiste... c'est pour cela qu'en 1925, le mot d'ordre du P. C. G. fut: Démocratie de gauche!!! c'est-à-dire coopération avec la bourgeoisie libérale. Les fonctionnaires se trouvant à la tête du Parti, hommes sans principes, sans idéologie, s'ils viennent à perdre leurs postes (c'est intéressant d'assister à une élection qui ressemble à tous points de vue à une élection bourgeoise; tous les moyens que la bourgeoisie emploie sont strictement mis en œuvre, tels que: pots de vins, distribution d'alcool, promesses pour des postes dans le Parti et les syndicats, etc.), non seulement abandonneront le Parti, mais cessent d'être communistes, comme les Pouliopoulos, intellectuel petit-bourgeois, éthiquement égoïste, désirant être toujours leader. Quant à un autre, ex-député communiste, Maximos, du haut de la tribune de la Chambre, il disait: « Nous, les communistes, nous sommes contre toute violence », et, de l'autre côté, les députés bourgeois riant aux larmes, lui criaient: « Et le marxisme, l'avez-vous oublié? » Maintenant les deux compères: Pouliopoulos et Maximos, forment une soi-disant Opposition envers le Parti qui est aussi néfaste pour les ouvriers grecs que le Parti lui-même.

La tactique bourrée de fautes du Parti a obligé des militants sincères et révolutionnaires à chercher un remède à cet état de choses. Ceci se passait en 1922-1923. Pour remettre dans le chemin révolutionnaire le Parti dégénéré, une lutte fut entreprise; mais, malgré la bonne volonté des militants, les efforts restèrent momentanément vains. Une scission était nécessaire, ou plutôt le retrait d'une minorité insignifiante en nombre, mais assez significative au point de vue qualité révolutionnaire. Le travail qu'on devait entreprendre était énorme: préparer des communistes en Grèce était la première tâche, car dans le Parti, aussi bien que dans tous les Partis de l'I. C., l'éducation marxiste-léniniste était au point mort. Une revue fut créée où presque toute la littérature marxiste-léniniste fut traduite, ainsi que des brochures pour faciliter l'adhésion au communisme des ouvriers encore inéduqués.

Au moment du retrait des éléments les plus agissants du Parti, cette Opposition semblait issue de conditions particulières à la Grèce, mais aujourd'hui, nous constatons des phénomènes analogues dans tous les Partis. Le groupement, qui tire sous nom de la revue « Les Archives du Marxisme » et qui a rassemblé de nombreux éléments autour de la petite minorité du début, vient de déclarer qu'il partage les idées des autres oppositions de gauche. Nous n'avons qu'à nous réjouir de cette déclaration: une organisation comme les « Archives » est la plus qualifiée pour allonger la chaîne des Oppositionnels de gauche...

Aperçu sur le mouvement ouvrier en Grèce

Le communisme traverse une nouvelle phase où les derniers éléments de la vieille social-démocratie d'avant-guerre, convertis au communisme au moment du triomphe et de la prise de pouvoir par les Bolcheviks, nous montrent leur néant révolutionnaire qui provient de leur insuffisance théorique. Crise mortelle, dit la Bourgeoisie, qui tremble devant la révolution et veut endormir les ouvriers. Non, une renaissance ou plutôt un rajeunissement du mouvement révolutionnaire, disons-nous.

Le capitalisme est arrivé au zénith de sa puissance. En Occident et en Orient, nous le voyons, dans des pays où l'industrie était presque incon-